

Eau potable : tout risque immédiat de rupture écarté

Le spectre de la pénurie au robinet dans une poignée de communes du Valenciennois avait donné des sueurs froides à Suez, fin juin 2019. L'opérateur a tiré les leçons de cette expérience. Depuis Anzin, l'eau qui alimente nos tuyaux est surveillée comme le lait sur le feu.

PAR SÉBASTIEN CHÉDOZEAU
valenciennes@lavoixdunord.fr

VALENCIENNOIS.

Avec tous ses écrans remplis de données, le centre Visio d'où Suez surveille l'intégralité de son réseau des Hauts-de-France⁽¹⁾, du niveau des réservoirs jusqu'au fonctionnement de la moindre pompe, ressemble vaguement à une tour de contrôle d'aéroport. Cela n'a rien à voir avec la ruche habituelle en ce mois d'août alangui, mais il suffit qu'une donnée sorte de la norme ou qu'une fuite soit détectée, quelque part sur les 1 100 km du réseau local, pour déclencher l'alerte. « On peut intervenir d'ici pour modifier une consigne, et augmenter par exemple le débit d'une unité de production », détaille le directeur Nord, Renaud Camus.

UN RENDEMENT AMÉLIORÉ

Malgré la sécheresse qui semble s'être durablement installée, malgré un niveau de nappes souterraines qui reste désespérément bas, tout risque de rupture d'alimentation en eau potable semble écarté pour l'été. Depuis les frayeurs qu'il s'était faites, fin juin 2019, Suez explique avoir travaillé à améliorer le rendement de son réseau, passé de 78 % en 2015 à 83,5 % cette année (sur la base des résultats d'exploitation du premier semestre).

Un travail de fond qui s'appuie sur le renouvellement régulier des tuyaux (1,5 M€ d'investissement annuel, 2,5 M€ dès 2026), la généralisation de la télérelève pour détecter les fuites, la création de deux nouveaux forages (2 500 m³ supplémentaires). Le cercle, vertueux, se traduit par une production passée de 9,84 millions de m³ en 2011 à 9,2 l'année dernière alors que la consommation (passée de 7,3 à 7,2) est restée relativement stable sur la période. ■

1. Sous l'appellation commerciale L'Eau du Valenciennois, le distributeur alimente 19 communes de l'arrondissement, de Maing, à l'extrémité sud, à Condé-sur-l'Escaut, au nord, en passant par Valenciennes.

Les leçons de 2019

Un mince filet coulant du robinet, voire plus la moindre goutte par endroits... Par chance pour les habitants de Vieux-Condé ou de Saint-Saulve, que la baisse inquiétante des stocks d'eau potable avait alors affectés, la situation ne s'était pas éternisée, fin juin 2019.

La canicule s'était abattue sur le Valenciennois au pire des moments, juste avant le début des vacances scolaires (les gens n'étaient pas encore partis en vacances) et en pleine Coupe du monde féminine de football. « La

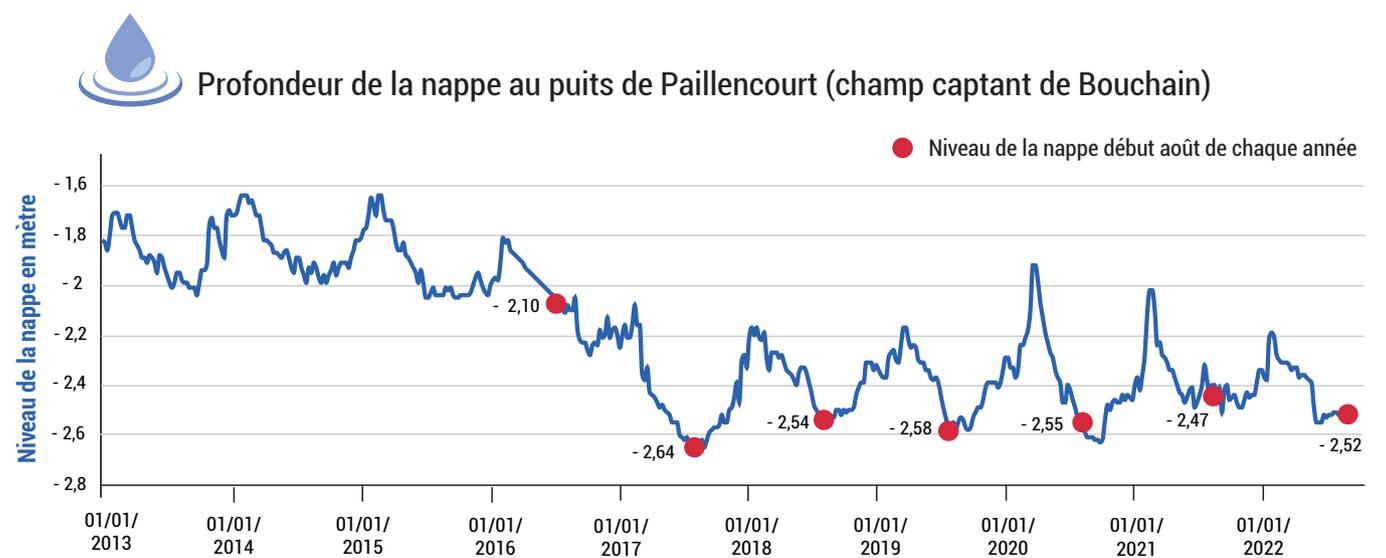
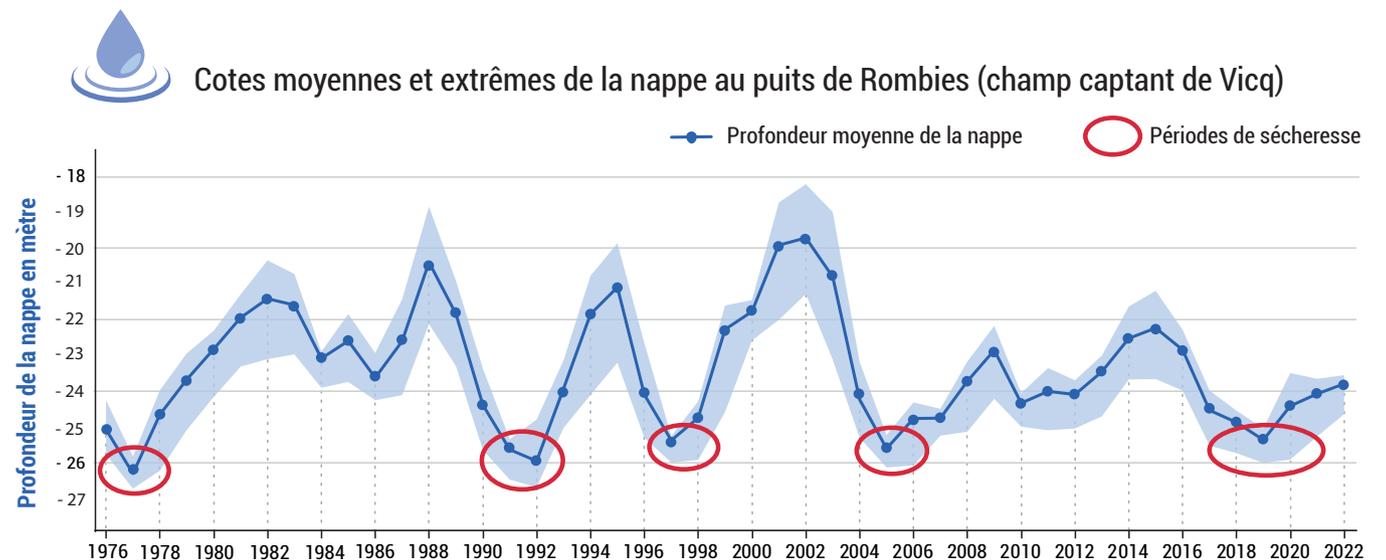
consommation (39 000 m³ en pointe, sur la seule journée du 24 juin) était allée au-delà de notre capacité maximum de production (37 500 m³ à ce moment-là), décortique Renaud Camus. Et cela avait duré plusieurs jours. » Suez avait été contraint de taper dans ses stocks (un jour d'avance emmagasiné dans les châteaux d'eau), d'où la baisse de pression constatée au robinet.

Fin juin, d'ordinaire, ce sont plutôt 32 000 m³ qui sont consommés chaque jour. En ce

début août, cela oscille entre 28 et 29 000 m³, plus qu'en 2021 (25 000 m³) où il avait fait bien moins chaud.

Au-delà des améliorations déjà apportées sur le réseau, Suez, qui a encore dix ans devant lui avant le renouvellement de la délégation de service public, mise beaucoup sur un projet de nouveau champ captant, susceptible d'augmenter sa capacité de production de 10 000 m³ par jour ! En cours d'instruction, le dossier est entre les mains des services de l'État. ■

ÉVOLUTION DES NAPPES PHRÉATIQUES



Infographie VDN C. VIZIER

NORÉADE ET SON « AUTOROUTE DE L'EAU »

Rien n'effraie Noréade, appellation commerciale du SIDEN-SIAN, ce syndicat surpuissant que continue de présider l'ancien maire du Quesnoy Paul Raoult. Pas même la sécheresse. « Sur le secteur Scarpe aval, la situation est préoccupante mais il n'y a pas de risque de rupture d'alimentation à court terme », rassure le responsable de la communication, Martin Descamps. « Les niveaux de nappe sont très légèrement supérieurs à ceux de 2019. »

Au 1^{er} janvier, Noréade a encore élargi son périmètre d'intervention, qui englobe désormais une soixantaine de communes de l'arrondissement pour l'eau potable. Au pire, grâce à un système d'interconnexions, la régie serait en mesure de « secourir le territoire à partir de l'autoroute de l'eau », cette dorsale de 200 km de tuyaux qui traverse le Nord des Flandres jusqu'à l'Aisne.